Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 16 (1878) **Heft:** 38 [i.e. 39]

Artikel: Cé que va âo prédzo po dou francs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184854

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cé que va âo prédzo po dou francs.

On gailla que saillessai d'on ne sa iô, étai venu pè-chaotrè et l'ai s'étai maria. Compto que n'avai jamais éta au catsimo et que n'avai pas éta reçu, ka n'avai jamé met lè pî à l'Eglise et s'étai maria vai la dzudzo dè pé.

Coumeint le dzeins de per tsi no vont prâo âo prédzo la demeindze, la fenna à cé coo étâi on bocon vergognâosa de cein que s'n'hommo lâi allâve pas, et quand bin le coudessâi prâo lâi deré de lâi allâ, volliàve pas, et cein fasâi dévesa le fennes vai lo borné.

On matin la fenna lâi dit : Tè baillo dou francs se te va âo predzo.

— Ah! se te mè baillè dou francs, lài vu prâo allâ, se repond l'hommo, et sè va razâ et veti po étrè prêt po n'hâorès, que la prédzo senâvè.

Lâi allâ, et quand revegne, sa fenna lâi fâ: Et pi?

— Et pi! Eh bin lâi su z'u; mâ lâi fâ galé à voutron prédzo: Y'ein a ion qu'est ganguelhi su on espèce dè boufet, que dévesè, que dévesè, que n'ia rein à derè què por li.

Comme chacun n'a pas toujours sous la main le dictionnaire de l'Académie française, nous croyons faire plaisir à un assez grand nombre de lecteurs en leur donnant de temps en temps un extrait des diverses modifications apportées par la savante société dans la nouvelle édition de cet ouvrage. Nous nous bornerons cependant aux mots qui se présentent le plus fréquemment dans la pratique.

LETTRE A.

L'Académie a décidé qu'il n'y a plus de substantifs en ége; cette terminaison est partout remplacée par ège, avec un accent grave. Dans la conjugaison des verbes en éger, les terminaisons ége, éges, égent sont aussi remplacées par ège, èges, ègent.

Le trait-d'union qui se plaçait toujours entre l'adverbe très et le qualificatif ou le modificatif suivant disparaît, excepté dans le Très-Haut employé pour signifier Dieu. Ainsi, l'Académie écrit très bon, très mauvais, très connu, etc.

Abréger, comme tous les verbes en éger, changent l'é fermé en è ouvert quand le g est suivi du e muet appartenant à la dernière syllabe et que cette dernière syllabe est muette elle-même dans son ensemble : il abrège, que tu abrèges, qu'ils abrègent. Mais on écrit nous abrégeons, parce que la syllabe geons n'est pas muette; on écrit aussi j'abrégerai, j'abrégerais, parce que la syltabe ge, muette à la vérité, n'est pas la dernière. Mêmes modifications pour agréger, assiéger et alléger.

Acompte, en un seul mot, remplace à-compte, qui se trouvait au mot compte. Dès lors le pluriel doit prendre un s.

ALIBI, ALINÉA, ALLÉLUIA prennent un s au pluriel.

ALPACA remplace alpalga.

ALVÉOLE est toujours donné comme étant mascu-

lin, bien que beaucoup d'auteurs le fassent fémi-

AMULETTE est maintenant du genre féminin.

L'Académie ne s'est point rangée complétement à l'opinion de ceux qui avaient décidé que les mots latins devaient s'écrire sans accent et que l'accent grave ne devait plus figurer sur la proposition a. Elle a supprimé quelques-uns de ces accents, elle en a conservé d'autres sans qu'on puisse deviner pour quels motifs. Ainsi elle écrit vice versa, ab hoc et ab hac, optime, etc.; mais elle continue d'écrire nota benè, à priori, à minima, med culpa.

ANDANTÉ, pour désigner l'air, le morceau de musique lui-même, l'Académie préfère andante et le pluriel andantes, sans accent.

Angélus, avec l'accent, remplace angelus.

ANTÉCHRIST remplace Antechrist.

APARTÉ. Le pluriel est maintenant apartés.

APHTE remplace aphthe.

Après-dîner ou après-dîné, au masculin, sont maintenant préférés au féminin après-dînée.

Après midi est maintenant donné comme masculin, en remarquant que plusieurs le font féminin.

Après-souper est maintenant préféré au féminin après-soupée et même au masculin après-soupé.

AUTODAFÉ remplace auto-da-fé, et par suite prend un s au pluriel.

AVANT-PORT, AVANT-QUART, AVANT-SCÈNE, AVANT-TRAIN. Les pluriels avant-ports, avant-quarts, avantscènes, avant-trains sont admis.

Avènement remplace avénement. Cependant l'accent aigu est conservé dans événement.

AVRIL. Au lieu de dire que l est mouillée, on se borne maintenant à dire que cette lettre se prononce.

Un ancien consul général anglais qui a habité la Russie pendant un grand nombre d'années, M. Grenville Murray, vient de publier, sous le titre des Russes chez les Russes, un livre d'autant plus curieux, que les événements récents ont remis cette nation à l'ordre du jour de l'attention publique. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en en résumant les passages les plus intéressants:

Comme tous les peuples nouveaux, les Russes sont très sensibles à l'opinion des autres peuples. C'est même cette préoccupation de l'opinion d'autrui qui les rend si aimables pour l'étranger qui arrive chez eux, qu'il tombe d'abord sous le charme de leurs prévenances et de leurs bonnes façons. Au bout de peu de temps, cependant, on reconnaît qu'il y a beaucoup d'affectation dans leurs manières, et, en moins d'un mois, on est frappé de la quantité de mensonges qu'on a entendu faire autour de soi.

L'hospitalité russe est réellement éblouissante. Les réceptions des familles nobles de Pétersbourg dépassent tout ce qu'on voit ailleurs dans ce genre, parce que, nulle part, les gens riches ne peuvent dépenser autant en plaisirs. L'aristocratie des autres pays a des obligations à remplir, des propriétés à entretenir; les Russes dépensent peu pour leurs terres, et en tirent, en revanche, tout ce qu'elles peuvent produire.

Ils achètent des diamants et des robes pour leurs femmes; ils remplissent leurs caves des meilleurs vins; ils ont de nombreux domestiques: ils jouent; ils vont à Paris, à Nice et dans les villes d'eaux de l'Allemagne, jetant l'argent à pleines mains, comme s'ils mettaient leur ambition à enrichir les maîtres d'hôtels.

Personne ne saisit mieux qu'eux ces termes d'argot, ces